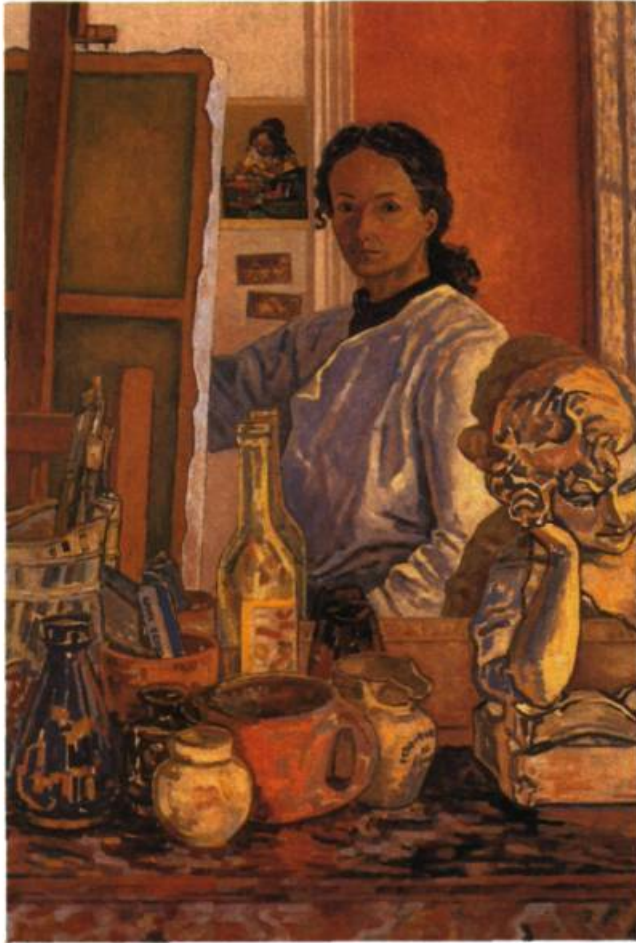


Le Peintre et ses modèles, 1986.
Huile sur toile; 81 x 54 cm.



Suivre la démarche de Marcella Maltais, c'est également s'initier à l'évolution de toute une génération de peintres qui, dans la foulée de Pellan et de Borduas, voudront transformer la vision qu'ils avaient de leur monde, tant intérieur qu'extérieur. Certains ont persévéré dans l'abstrait, tandis que d'autres sont retournés au figuratif. Maltais est de ces derniers. La rétrospective de son œuvre qu'on a pu voir à la Galerie Lavalin, du 20 janvier au 4 mars, témoigne de cette démarche particulière¹. En tout, quatre-vingts œuvres allant de 1950 à 1988 et s'étendant sur les trois périodes qui divisent son œuvre.

Dans une démarche sans cesse mouvante, remise en question, Maltais a été capable, dans une évolution parfois dramatique, de passer du figuratif à l'abstraction pour revenir à une forme de figuratif plastique. Elle va renouveler son vocabulaire pictural tant sur le plan de la lumière que sur celui de la forme.

Comme elle le dira elle-même: «Je suis seule. J'ai tourné le dos à ce qu'on appelle la modernité. Je n'ai d'ailleurs jamais suivi les modes, même si parfois dans le passé j'ai coïncidé avec la peinture qui se pratiquait. J'ai toujours refusé d'entrer dans certains groupes dogmatiques montréalais ou dans les Salons parisiens.»

Avec **M**arcella **M**altais

La sublimation de la lumière

Ces mots sont en quelque sorte le manifeste de Marcella Maltais, artiste qui défend sur tous les tons et dans toutes les couleurs sa soif de liberté. Une liberté qu'elle a conquise de haute lutte mais qui, dans son atelier parisien, sous le soleil de Grèce ou dans le paysage beauceron, a toujours réussi à s'épanouir dans un rayon de lumière, dimension dont elle a fait son propos primordial dans ses trois périodes bien que sous une manière différente à chaque fois. Bien sûr, avant 1956, elle était ce qu'on pourrait appeler un talent prometteur avec ses scènes de genre, ses paysages, ses natures mortes, ses personnages. Le *Nu au foulard rose*, de 1950, en est un bon exemple. Puis, viendra le temps de la découverte, de l'émerveillement. Une aventure plus intellectuelle avec cette

révélation que tout jeune créateur attend pour s'imposer à lui-même comme aux autres. Disciple de Jean-Paul Lemieux et de Jean Dallaire à l'École des Beaux-Arts de Québec, elle marchera d'abord sur leurs traces avant de subir l'influence automatiste, lorsqu'elle s'installera à Montréal, en 1956.

A ce moment-là, c'est une dispersion des couleurs, des gestes, des formes. Elle en arrive à complètement oublier le figuratif pour contempler Borduas et Riopelle dans leur démarche, sans pour autant suivre le premier dans ses revendications sociales ni le second dans ses recherches chromatiques. Maltais n'est pas une révolutionnaire mais une solitaire qui refuse toute véritable influence. Elle fait son propre automatisme qui, d'ailleurs, ne va évoluer en ce sens qu'après avoir disséqué et dispersé sa composition; elle va le réorganiser autour d'un certain plasticisme, bien souple mais néanmoins structuré.

C'est ainsi que, dans cette période, Maltais passera du *Linceul blanc*, de 1957, où l'on retrouve une certaine parenté avec Borduas, à *La Nuit fixe*, de 1960, où l'on perçoit l'attrance d'un Riopelle dans l'ordonnance de la composition. A noter qu'à cette époque, elle fera beaucoup de collage et de dessin comme pour apprivoiser déjà son automatisme. Mais le plus remarquable, c'est déjà cette recherche - instinctive - de la lumière dont la présence finira par sublimer la forme tout en la cernant de plus en plus.

Cette étape de dix ans dans l'abstraction, Maltais la continuera à Paris jusqu'en 1968. Là, hors des courants sociaux, elle continuera son aventure abstraite, amorcée à Montréal. *La Nuit fixe* est typique de sa lente évolution dans l'abstrait. A sa manière, elle renouvelle son vocabulaire pictural pour construire sur une base raisonnée et non plus seulement instinctive. Sans même s'en rendre compte, elle s'éloigne de l'automatisme en donnant à la lumière une place et un souffle qui présagent un bouleversement possible. Maltais commence à organiser structurellement une composition qui, désormais, finira par s'intégrer dans la lumière et, même par se confondre avec elle.